

À l'occasion de la sortie de « Bible. Les récits fondateurs » chez Bayard, « La Croix » a demandé à dix personnalités pourquoi et comment elles lisent la Bible. Aujourd'hui, le philosophe Bruno Latour.

« Que lis-tu? comment lis-tu? » (Lc 10, 25.26)

Quarante-cinq ans que le sujet l'occupe. Et « 3 000 ans qu'il passionne l'humanité », sourit-il humblement : que signifie lire l'Écriture sainte? L'interpréter, la traduire, la trahir? Dans un étroit bureau de Sciences-Po où il enseigne depuis 2006, Bruno Latour se prête à l'entretien avec patience et retenue, usant volontiers de l'esquive rieuse. L'affaire d'une vie – qui plus est philosophique – souffre mal les raccourcis. Pour l'approcher, il faut tisser les bribes d'histoire personnelle lâchées au détour d'une phrase avec la pensée déployée au fil d'une trentaine d'ouvrages.

Tout commence avec Péguy. Plus précisément, « au croisement entre Charles Péguy et le théologien allemand Rudolf Bultmann », avance-t-il dans un texte où il revient sur les origines de son travail. Le premier, il le découvre grâce à ses parents, négociants en vin, qui l'amènent à Orléans chaque mois de septembre pour les « journées Péguy ». Du second, c'est André Malet, son professeur de philosophie à l'université de Dijon de 1966 à 1973, par ailleurs pasteur protestant, qui lui offre les premières traductions. « Nous passions des heures en marge de l'université à comparer, par exemple, les différents récits de la Résurrection », écrit-il encore. *Fallait-il les lire comme des récits d'information – le tombeau est vide – ou des récits de transformation – l'ange au doigt levé fait comprendre par ce récit comment il faut lire les Écritures, comment ce qu'elles disent parvient à ressusciter celui à qui elles s'adressent? »*

L'exégèse qui, loin de combattre la multiplicité des interprétations, la reconnaît et la travaille afin d'atteindre la vérité du message, il en retrouve la « bouleversante tonalité » chez Péguy et lui consacre sa thèse. De cette période de formation pendant laquelle il milite à la Jeunesse étudiante chrétienne, Bruno Latour retient une idée fondatrice : plus un texte est repris, transformé, recousu, rejoué, plus il est à même de manifester la vérité

faisant saillir toujours plus de bizarreries visuelles. Un ange se tient assis, désigne d'une main le creux du tombeau et de l'autre l'apparition du Christ ressuscité, mais les saintes femmes lui tournent le dos. "Il n'est plus ici", dit l'ange dans le texte. Un moine, à demi mangé par le cadre, les yeux baissés, m'implique dans cette curieuse histoire où aucun des protagonistes ne voit rien directement.

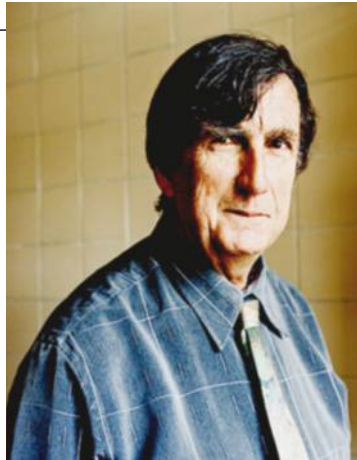
coup de cœur

L'épisode du tombeau vide

« Dans le couvent dominicain de San Marco, à Florence, le frère Angélique a représenté l'épisode du tombeau vide. J'ai lu assez d'exégèse pour savoir que cet épisode n'est qu'une élaboration tardive. Pourtant, à force de rester en contemplation, l'image commence à se craqueler,

Bruno Latour

Philosophe. Formé à la lecture des Écritures, il appelle à retrouver le sens de la démarche exégétique.



Richard Dumas/Agence VU

« L'Écriture sainte a toujours été vivante, active »

combien le fil exégétique est une relation au monde autant qu'aux textes : « *Le fondamentalisme fait le lien entre ce défaut d'interprétation et la politique. Ce qui fait de l'exégèse la première arme pour le combattre. Le problème n'est pas nouveau, c'est déjà celui que vise Spinoza dans son traité théologico-politique.* »

L'audace de Spinoza fut de distinguer, au cœur du XVII^e siècle, la connaissance de la nature que l'on ne peut tirer que de la nature et la révélation que seule permet l'interprétation de l'Écriture. Celle de Bruno Latour fut de prolonger ce raisonnement, notamment au discours scientifique. Dans son ouvrage *Enquête sur les modes d'existence*, il entend ainsi démontrer qu'il existe plusieurs modes d'énonciation distincts – religieux, juridique, scientifique, politique – dont les clés d'interprétations ne peuvent être semblables.

« Le fondamentalisme fait le lien entre ce défaut d'interprétation et la politique. Ce qui fait de l'exégèse la première arme pour le combattre. »

qui est en lui. À l'inverse, « sans l'exégèse comme méthode d'interprétation, les textes raccourcissent et deviennent patrimoniaux, prévient-il. *L'Écriture sainte pour moi a toujours été vivante, active. Je n'ai plus beaucoup le temps de me plonger dans des ouvrages de théologie, mais lorsque je lis le texte du jour, j'ai à l'esprit les relectures dont il a été l'objet.* »

Sous la maîtrise intellectuelle, l'émotion passe soudain lorsque le philosophe se souvient du contexte des années 1960, où les prêches proposaient soit « une lecture littérale, comme s'il s'agissait de descriptions journalistiques d'événements simplement commentés, soit une lecture psychologique ou morale. Je continue à fulminer quand ces textes sont traités comme s'ils étaient supposés raconter des anecdotes. » Et lorsqu'il poursuit, on mesure

Il est dès lors tout aussi insensé d'appliquer les critères de vérité scientifique au discours religieux qu'au discours juridique ou politique. Énorme erreur « qui ferait croire qu'il n'y a qu'un seul chemin pour juger du vrai et du faux, celui de la connaissance objective ». L'ébranlement ne fut pas moindre, même s'il n'affectait pas le même terrain : « *En France, il est très difficile de prendre au sérieux le discours religieux et avec distance le discours scientifique. C'est certain que ce contexte n'a pas aidé à la réception de mon livre* », s'amuse-t-il.

Où se niche alors la parole religieuse à laquelle l'exégèse donne accès? « *Tous ces textes ont une attention extraordinaire à la vérité, et pourtant, aucune des clés que nous utilisons habituellement ne fonctionne face à leurs contradictions apparentes.* » C'est ●●●



Fotolia



Regards croisés

Échange autour d'une photographie, entre son auteur, Denis Dailleux (1) et Dominique Greiner, rédacteur en chef à *La Croix*.

Égypte

DOMINIQUE GREINER :

« Il y a une force dans ce regard. Dans le même temps, je ressens comme une lassitude. Comme si le quotidien n'était pas à la hauteur des aspirations. C'est à des hommes comme ceux-ci que Jésus s'est adressé : "Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos" (Matthieu 11, 28). »

DENIS DAILLEUX :

« Ce sont des coptes. Ils ont interrompu leur travail d'épluchage du maïs pour fixer l'objectif. Je me souviens d'un détail qu'on ne voit pas. Dans un coin de la pièce, il y a un tapis de prière. Je m'en suis étonné. Ils m'ont alors expliqué qu'il est là pour permettre à leurs amis musulmans de prier lorsqu'ils viennent en visite. C'est une très belle expression de la force de la tradition d'hospitalité. »

(1) Que ce soit en Égypte, son pays de cœur, ou ailleurs, Denis Dailleux privilégie le portrait, toujours au plus près des gens qu'il rencontre. Son dernier travail, sur le Ghana, sera exposé à la galerie Camera Obscura (Paris) du 28 octobre au 26 novembre 2016. Le livre *Ghana* (Éd. Le Bec en l'air) sort en librairie le 6 octobre.

●●● même à force d'en exiger des informations qu'on les a rendus incompréhensibles et muets. Comment entendre l'histoire de l'arche de Noé par exemple en s'arrêtant à la question de ses dimensions ou de la qualité de son bois ? Le sens du déluge comme des Écritures ne se livre que par la reprise, sans fin, de cette interrogation : qu'ont-ils bien pu vouloir figurer qui parle aujourd'hui à nos oreilles ?

Ainsi, le récit religieux n'a jamais cherché autre chose qu'à convertir le lointain en proche. « Pour le comprendre, nous disposons du modèle du discours amoureux, où l'on sait intuitivement ce qu'est un ton juste. De la même manière, l'homélie est une question de tonalité. Dès la première seconde, on peut sentir si quelque chose va

« Tous ces textes ont une attention extraordinaire à la vérité, et pourtant, aucune des clés que nous utilisons habituellement ne fonctionne face à leurs contradictions apparentes. »

advenir ou, parfois, rien », ironise Bruno Latour. Avant d'ajouter, plus grave : « C'est d'ailleurs une de ses correspondances avec le discours

politique qui a pour visée de constituer le collectif auquel il s'adresse. Mais ces deux paroles sont dans un état d'affaiblissement terrible. »

Le repli identitaire des religions et la clôture de la parole politique l'inquiètent. Il a d'ailleurs créé l'École des arts politiques pour « refamiliariser les jeunes à l'exégèse, les faire sortir d'une vision purement informative de la parole, recharger la parole politique ». S'il reconnaît que « nous ne sommes pas dans une très bonne situation », il refuse « de crier avec les loups ». Et veut croire que l'urgence écologique – au cœur de son dernier ouvrage *Face à Gaïa* – nous obligera à réinventer un monde commun. Il cite l'encyclopédie *Laudato Si'* comme le signe d'un frémissement, certes isolé, du côté de l'Église.

Dans une tribune publiée début septembre, il osait un registre plus personnel pour alerter sur l'accélération du réchauffement climatique : « La difficulté est nouvelle, avouez-le. Mon père, mon grand-père pouvaient prendre leur retraite, vieillir tranquillement, mourir en paix : les étés de leur enfance et ceux de leurs petits-enfants pouvaient se ressembler. Moi, je ne peux pas prendre ma retraite, vieillir et mourir en léguant à mes petits-enfants un mois d'août détachable de l'histoire de ma génération. »

En septembre 2017, son site l'indique déjà, Bruno Latour prendra en effet sa retraite des programmes qu'il a créés à Sciences-Po. Sur la place actuelle des Écritures dans sa vie, il hésite, puis risque : « La

question, très bizarre, qui habite l'Écriture sainte, sans cesse reposée à tout mortel, est celle de la déchirure du temps : comment être dans le temps définitivement sauvés ? »

Béatrice Bouniol

Demain : Nana Peradze, orthodoxe

 sur la-croix.com

— Une vidéo avec Frédéric Boyer et Serge Bloch, les auteurs de « Bible. Les récits fondateurs »
— Notre diaporama sonore avec Denis Dailleux
— Notre quiz sur la Bible